

Marie-Claude Feltes-Strigler. *La Nation Navajo : Tradition et développement.*

Paris : L'Harmattan, 2000. 404 pages.

Bernadette Rigal-Cellard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/749>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Bernadette Rigal-Cellard, « Marie-Claude Feltes-Strigler. *La Nation Navajo : Tradition et développement.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/749>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marie-Claude Feltes-Strigler. La Nation Navajo : Tradition et développement.

Paris : L'Harmattan, 2000. 404 pages.

Bernadette Rigal-Cellard

- 1 Cet ouvrage est la version remaniée de la thèse de l'auteur, dirigée par Elise Marienstras, qui permettra au public français de sortir des généralités sur les Amérindiens en montrant comment un groupe particulier, les Diné ou Navajos, a vécu depuis les Conquêtes espagnole et américaine et surtout comment aujourd'hui il forme une communauté démographique et économique importante dans le Sud-Ouest, en fait la communauté indigène la plus nombreuse des Etats-Unis. La problématique est classique : comment faire face aux défis de la modernisation, voire de la mondialisation tout en restant navajo, mais la démonstration est nouvelle car il s'agit avant tout d'un traité sur l'économie d'une tribu/nation.

L'auteur a effectué de longs séjours dans la réserve des Navajos afin de se documenter, et son analyse, qu'elle définit comme « ethnohistorique économique », repose à la fois sur des sources premières, rapports administratifs, commerciaux, tant fédéraux que tribaux, sur la littérature existant sur la question, sur la presse locale, sur son observation personnelle et sur de nombreux entretiens.

L'introduction retrace rapidement l'évolution du terme de nation sous lequel les gouvernements ont rassemblé divers groupes pour faciliter leur administration avant que les intéressés eux-mêmes ne le revendiquent pour affirmer leur importance, ce que fit le conseil tribal navajo en 1969. L'auteur souligne très vite l'inconfort de la position des Diné : ils n'ont qu'une marge de manœuvre étroite « parce qu'ils n'ont pas de base économique solide », et la suite de l'ouvrage démontrera qu'ils travaillent avec un relatif succès à l'élargir. Sont aussi abordés le problème de l'étrange souveraineté dont

bénéficient les nations amérindiennes, ces fameuses « domestic dependent nations », et celui de la tradition ou transmission des valeurs aux générations suivantes, car « le passé est un moyen d'organisation du futur ».

La première partie résume l'histoire de la tribu diné : l'arrivée dans la zone actuelle, les relations avec ses voisins les Pueblos, la déportation en 1864 à Bosque Redondo, équivalent à l'Ouest peu connu du célèbre Chemins des Larmes des Cherokees à l'Est, retour dans les terres ancestrales de Dinetah. Comme elle se concentre sur l'activité économique, M.C. Strigler détaille les modes d'élevage des moutons dès les premières années, suite à l'arrivée des Espagnols, et les mutations de l'économie au début du vingtième siècle, l'extension de l'élevage et sa réduction, associée au développement de l'artisanat, tissage et argenterie, qui fait la célébrité des Navajos de nos jours. Les variations du régime foncier sont précisément expliquées afin que le lecteur saisisse l'assise des divers développements économiques. Les programmes de réduction des troupeaux, les plans de pacage sont tous solidement documentés, de même que les améliorations de l'équipement de la réserve en routes, écoles, industries, et l'impact des travaux d'extraction minière et pétrolière après la seconde guerre mondiale, sur les revenus et sur l'habitat (la maison américaine remplace le hogan), les moyens de transport, le chauffage, etc.

La deuxième partie intitulée « La colonie américaine » est axée sur la deuxième moitié du vingtième siècle et les défis engendrés par la richesse minière du sous-sol navajo en pétrole, gaz, charbon et uranium, mais aussi par la gestion de la rareté de l'eau dans cette réserve dont une bonne partie est semi aride. L'auteur analyse les divers projets que les Navajos mettent en œuvre avec le soutien de l'État fédéral : ainsi le projet d'irrigation des Navajos, le NIIP, ambitieux et unique, qui va l'encontre du gâchis perpétré par les autres Américains de la région, ou celui de la gestion des forêts. Le livre ne manque pas de poser le problème capital de la destination des bénéfices de ces ressources. Il est bien évident que les Navajos se retrouvent dans la position de bien des peuples exploités puisque en tant que tribu indienne ils ne possèdent pas leur territoire et demeurent sous contrôle du fédéral, ce qui les empêche encore à ce jour de faire accéder tous leurs membres à un niveau de vie correct, à la hauteur de la richesse des ressources naturelles.

La troisième partie part des données économiques de la deuxième pour les examiner à la lumière diné, c'est-à-dire qu'elle analyse la vision holistique que les Navajos ont de leur développement économique actuel dans lequel la spiritualité conserve la première place. Le rôle controversé du conseil tribal navajo est abordé, notamment ses agissements sous la présidence du célèbre Peter McDonald dans les années quatre-vingt. L'auteur montre comment les intérêts économiques et politiques du conseil ne satisfaisaient pas tous les administrés qui souhaitaient que leur spiritualité et leurs traditions soient respectées lors des diverses transactions commerciales, et des projets de développements du territoire. La perception du monde en tant qu'ensemble beau et harmonieux ne peut s'accommoder de l'exploitation agressive de la terre. Si de telles croyances sont maintenant assez bien connues, il n'en va pas de même des relations familiales très complexes que l'auteur décrit : notamment le système de crédit familial, le « système indien de sécurité sociale » qui forcera celui qui monte « sa petite entreprise » à financer tous les projets de sa famille étendue, sans guère d'espoir d'être remboursé, l'épargne n'entrant que très lentement dans les mœurs, ce qui provoque souvent sa faillite ; ou encore les balbutiements de

l'esprit de compétition à l'occidentale qui semble être le seul garant de la réussite économique. Les conséquences économiques de la vision que les Navajos ont de la mort (et que connaissent tous les lecteurs de Tony Hillerman !) sont également dommageables puisqu'on fera brûler non seulement l'habitation du mort mais aussi son entreprise, son magasin, ou celui dans lequel il est mort. Les derniers chapitres détaillent les tout derniers développements sur la réserve, l'augmentation du chômage mais aussi les possibilités d'amélioration qui seraient apportées par le tourisme et les casinos, elles aussi très critiquées par les traditionalistes. Ainsi par deux référendums successifs, les Navajos ont refusé l'ouverture de casinos sur leur réserve, contrairement à la volonté du gouvernement tribal.

Les options politiques des Navajos sont étudiées de près par d'autres tribus. Il faudra consulter aussi le livre-manifeste de Peter J. Ferrara qui, abordant le même sujet mais dans une veine moins équilibrée et moins holistique, démontre que seul l'accès à la véritable souveraineté tribale peut libérer les Indigènes de l'assistance sociale et « enable each tribal member to enjoy the fruits of prosperity that have become the staples of the American dream » : *The Choctaw Revolution: Lessons for Federal Indian Policy*, sur le succès économique des Choctaws du Mississippi sous l'impulsion du Chef Phillip Martin (Washington, DC : Americans for Tax Reform Foundation, 1998).

En conclusion, le livre de M.C. Feltes-Strigler est passionnant car il se concentre sur un sujet peu abordé dans les études indiennes, celui de l'économie au jour le jour, depuis les projets gouvernementaux jusqu'aux détails des transactions familiales, et démontre comment la gestion du quotidien matériel dépend de la vision spirituelle que partagent les individus. On assiste ici à la lente éclosion de l'éthique du travail à l'occidentale dans un milieu allogène, à la fois séduit par les possibilités qu'elle offre et craintif devant les contraintes qu'elle impose, tout particulièrement l'allégeance totale de la personne physique et morale. L'ouvrage est à recommander à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement actuel d'une communauté indigène, loin des théories et des bons sentiments.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus